

PLAIDOIRIE POUR VENDRE LE CONGO

Texte de Sinzo Aanza

Mise en scène de Aristide Tarnagda

Création
2020



© Kiripi Katembo

DOSSIER DE PRODUCTION

Compagnie Théâtre Acclamations

EQUIPE ARTISTIQUE

Texte	Sinzo AANZA (République Démocratique du Congo)
Mise en scène	Aristide TARNAGDA (Burkina Faso)
Avec	Ibrahima BAH (France) Lazare MINOUNGOU (France) Serge HENRI (Burkina Faso) Ami Akofa KOUGBENOU (Togo) Paterne MBONGOU (France) Hilaire NANA (Burkina Faso) Nanyadji KAGARA (France) Rémi YAMEOGO (Burkina Faso) Daddy MBOKO (Burkina Faso) Starlette MATATA (RDC) Safourata KABORE (Burkina Faso)
Scénographie	Patrick JANVIER (France)
Lumières	Mohamed KABORE (Burkina Faso)
Son	Hugues GERMAIN (France)
Régie Décor	Charlotte Humbert (France)

CALENDRIER DE CREATION

Janvier 2020	Résidence de recherche – 2 semaines à Kinshasa
De septembre à octobre 2020	Résidence de création dans le cadre des <i>Résidences</i> de la 11 ^e édition des Récrcâtrales – 2 mois à Ouagadougou
Du 24 octobre au 1^{er} novembre 2020	Création et diffusion dans le cadre de la Plateforme festival de la 11 ^e édition des Récrcâtrales – 1 semaine à Ouagadougou

CALENDRIER DE DIFFUSION

Novembre 2020	Première en Europe – 2 représentations au Théâtre Jean Vilar de Vitry sur Seine
Novembre et décembre 2020	Tournée en France (en cours de construction)

ENTREE DU TEXTE

Aujourd'hui, c'est la réunion du comité de surveillance du Quartier 2 Masina sans fil. Les gens arrivent et s'assoient, d'autres bavardent debout avant de se poser sur un siège. Il y a trois femmes : une religieuse catholique qui s'appelle Marie-Joséphine de Jésus-Sauveur et qui dirige un home de vieillards, une tenancière de pharmacie connue pour ses activités illicites d'accoucheuse et qui s'appelle Béatrice (ou Maman Béa) et une vendeuse de pain qui s'appelle Maman Josée et dont le mari (qui n'est pas dans le conseil du quartier) est tailleur. Il y a douze hommes : un instituteur qui s'appelle Papa Jacot, un boucher qui s'appelle Gédéon, un boutiquier qui s'appelle Marquez, un sous commissaire de police qui s'appelle Capitaine Simplicite, un gérant d'orphelinat qui s'appelle Dédé, un pasteur d'église de réveil surnommé Prophète Rambo pour ses exploits d'exorciste et qui s'appelle Pamphile, un imam qui s'appelle Mwalim Abdul, un guérisseur (tradi-praticien) qui s'appelle Papa Caliban et qui est également menuisier et charpentier, un cambiste qui s'appelle Cognac, un vendeur de poubelles qui s'appelle Détente(u)r, un propriétaire d'hôtel mal famé qui s'appelle Mao-Zédong et le chef de quartier lui-même que tout le monde appelle Chef tout court. Le conseil est réuni pour débattre de la proposition du gouvernement d'indemniser les familles ayant perdu un parent dans une bavure de l'armée laquelle a tiré sur des jeunes gens qui revenaient d'un match de football, croyant qu'il s'agissait là d'une marche de protestation contre la furieuse paupérisation des quartiers populaires en périphérie de Kinshasa. Le conseil est appelé à déterminer la valeur de chaque mort, un montant qui soit juste, honnête et réconfortant pour les familles et pour l'Etat qui a précisé qu'il ne saurait aller au-delà de certains chiffres, faute de moyens, la conjoncture économique mondiale étant assommante pour un pays qui ne vit que de l'exportation de matières premières dont les cours sont en forte baisse. Le conseil devra sortir de cette salle avec des chiffres accommodants pour payer un mort adulte, un mort vieux, un mort enfant, un mort dans le ventre de sa mère, un mort ayant un enfant dans le ventre, un mort illettré, un mort qui a fait des études, un mort fou errant, un mort avec de l'avenir, un mort sans avenir, un mort père de famille, un mort sans responsabilités, etc.

Sinzo AANZA

NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCENE

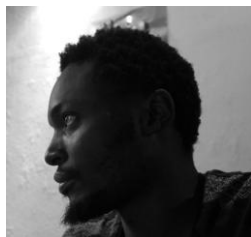
Il y a quelques années je découvrais l'écriture de Sinzo à travers son roman *Généalogie d'une banalité*. J'ai été écorché par une écriture à la fois drôle, cynique, tranchante, poétique et très politique. Une langue incisive qui excite notre sensibilité. Dès lors j'entrai en contact avec lui. Je lui demandai tout de go s'il écrivait du théâtre. Il riposta immédiatement en m'envoyant *Que ta volonté soit Kin*. Je dévorai ce texte avec bonheur et larmes. Ça y est. J'ai trouvé un poète à servir. J'ai toujours l'intime conviction que mettre en scène c'est être au service du poète. C'est révéler le mystère. Je lui fais part de mon désir brûlant de mettre en scène de me mettre au service de son texte. Un dialogue commence donc entre nous. Dans le cadre des Praticables à Bamako, je suis invité à mettre en scène un texte. Je recommande Sinzo qui écrit *Le jour du massacre*. Après la première nous échangeons. Il me dit qu'il est en train d'écrire une nouvelle pièce : *Plaidoirie pour vendre le Congo*. Une histoire à la Sinzo. C'est à dire qu'on va rire jusqu'aux larmes des larmes de nos pays. Des commotions de nos démocraties. Des contradictions de nos politiques. Rire pour expulser le trop de fiel qui bouche les cœurs. Rire du laid afin qu'espère le beau. Le rêve.

J'ai toujours pensé que nous avons plus besoin sur ce continent de poètes. Car il me semble que notre besoin premier, notre besoin essentiel est le rêve. Et l'écriture de Sinzo pisse le rêve. Face donc à une écriture pisseuse de rêve, une écriture dont la langue est très incisive, nous ne pouvons qu'imaginer une mise en scène dépouillée afin de laisser les mots du poète remplir le cœur du spectateur, éblouir ses yeux et caresser ses oreilles...

Force donc au poète et place au talent des acteurs pour que la magie ait lieu...

Aristide TARNAGDA

PARCOURS



Sinzo Aanza (RDC) – écriture

Né en 1990 à Goma (République démocratique du Congo), il vit et travaille à Kinshasa (République démocratique du Congo). La réflexion de Sinzo Aanza, auteur du roman *Généalogie d'une banalité*, est guidée par l'absurdité qu'il perçoit autant dans la vie congolaise contemporaine que dans la pratique de la religion au Congo, lesquelles privilégient l'image de la colonisation au détriment des valeurs

traditionnelles. Face à cette constatation, Sinzo Aanza décide d'aller à la rencontre du public, en lisant à haute voix ses œuvres dans les bus et les rues de Kinshasa, lieux d'évangélisation des prédicateurs d'Églises du réveil. Par cette action réalisée en direct, il permet à ses performances d'être perçues sans le filtre de l'influence occidentale.

Aristide Tarnagda (Burkina Faso) – mise en scène



Dramaturge, metteur en scène et comédien, Aristide Tarnagda a le verbe tranchant et le goût des corps à vif. Le théâtre sans concessions. Depuis « *Alors, tue-moi*, » sa première pièce écrite dans le cadre d'un atelier d'écriture mené par Koffi Kwahulé et mise en espace en 2004 au festival Les Récréâtrales à Ouagadougou, il déploie une écriture foisonnante consacrée à des êtres qui ne lui ressemblent pas, traversés par des émotions qui ne sont pas les siennes.

Né en 1983 à Ouagadougou, il étudie d'abord la Sociologie. Puis, il devient comédien au Théâtre de la Fraternité dirigé par Jean-Pierre Guingané, sa rencontre avec Koffi Kwahulé a été déterminante. Depuis l'écriture s'est ancrée au cœur de sa vie. *Alors, tue-moi*, aux Récréâtrales 2004, en est le premier acte. D'autres textes suivent : *Les Larmes du ciel d'août* (création aux francophonies en 2011), *De l'Amour au cimetière*, *On ne payera pas l'oxygène*.

Exils 4 et *Les Patrons*, *Je les emmerde* sont deux commandes d'Eva Doumbia pour la compagnie La Part du pauvre. Avec « *Visa pour la création* » de CulturesFrance, il a été accueilli en résidence à Rennes par la compagnie Lumière d'août et le théâtre national de Bretagne (il en résulte *333 millions d'arrêts cardiaques* et *Façon d'aimer*). Depuis 2007, il a été accueilli à plusieurs reprises en résidence à la Maison des Auteurs de Limoges.

Il collabore régulièrement avec la metteuse en scène Marie-Pierre Bésanger de Tulle et sa compagnie Bottom théâtre, en partenariat avec le festival des Francophonies : ils ont présenté *Vênem ou l'attachement* en 2009, et *Terre rouge* en 2012 (reprise à Avignon et au Festival de la Luzège en 2013). Cette pièce avait fait l'objet au préalable d'une présentation à la Maison des métallos dans le programme *Nouvelles Zébrures* 2011. *Et si je les tuais tous Madame* a été créé en 2012 au festival Les Récréâtrales à Ouagadougou et présenté au festival d'Avignon puis au 30e festival des Francophonies en Limousin en 2013.

Il présente sa pièce *Musika* dans le cadre de l'édition 2016 du festival Afrique en création à Prague.

Dans le cadre des Récréâtrales 2016, il signe la mise en scène d'un texte d'Hakim Bah *Gentil petit chien* avec des élèves de la Comédie de Saint-Etienne et des artistes stagiaires du Labo ELAN 2014/2016.

Son dernier texte *Sank ou la patience des morts* est lu au festival d'Avignon 2017 dans le cadre du cycle de lecture *Ca va, ça va le monde !* de RFI. Il en signe une co-mise en scène avec Pierre Lambotte, qui est présentée dans le off du festival d'Avignon 2017.

En 2018, il crée *Que ta volonté soit Kin* de Sinzo Aanza à l'occasion de la 10^e édition des Récréâtrales.

Comme comédien, il a joué dans les créations des metteurs en scènes Christian Schiaretti (*Une Saison au Congo*, *La Tragédie du Roi Christophe*), Alexandre Koutchevsky (*Ciel dans ma ville*, *Mgoulsda yaam*), et Eva Doumbia (*La Traversée*).

Il est le lauréat du Grand Prix littéraire d'Afrique Noire 2017 pour le recueil de ses pièces *Terre Rouge – Façons d'aimer*.

Depuis 2014 il est le coordonnateur du Labo ELAN des Récréâtrales et prend, en 2016, la suite d'Etienne Minoungou en devenant le directeur des Récréâtrales.

Compagnie Théâtre Acclamations

01 BP 561 Ouagadougou 01 / BURKINA FASO

Tél. : (00226) 76 68 95 61

E-mail : theatreacclamation@gmail.com